

L'histoire de la sidérurgie au Luxembourg est étroitement liée à celle de l'économie et de la société luxembourgeoise. Avant l'introduction du procédé sidérurgique Thomas en 1879, l'activité se limitait à la production de fonte brute à haute teneur en phosphore dans de nombreux petits fourneaux préindustriels. Le développement de l'extraction des gisements de minerai de fer, s'étendant de la Lorraine jusqu'au sud du Grand-Duché, contribua progressivement à l'émergence d'un certain nombre de forges dans tout le pays, exploitées tantôt par des entrepreneurs locaux tantôt par des investisseurs internationaux. Toutefois, le véritable début de la sidérurgie moderne au Luxembourg remonte seulement à un siècle, en 1911.

Cette année-là, les sociétés « Hauts-Fourneaux et Aciéries de Rumelange – St-Ingbert » et « Deutsch-Luxemburgische Bergwerks-und Hüttenaktiengesellschaft », qui entretenait des hauts-fourneaux et un laminoir à Differdange, conclurent un accord de communauté d'intérêt. Toujours en 1911, la « Gelsenkirchener Bergwerks AG » célébra l'inauguration de l'usine d'Esch-Belval, considérée à juste titre à l'époque comme l'un des sites les plus modernes et les plus performants au monde.

Enfin, les « Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange », mieux connues sous l'abréviation ARBED, furent fondées le 30 octobre 1911. La création d'ARBED par la fusion de trois sociétés constitua une étape marquante dans la consolidation de l'industrie sidérurgique nationale. Ce processus s'est poursuivi tout au long du XXe siècle, avec la consolidation progressive - au sein de cette même société - de Terres Rouges, Hadir à Differdange et MMR à Rodange, faisant ainsi d'ARBED le seul et unique producteur du pays.

Depuis cette année 1911, plusieurs évènements changèrent le visage de la sidérurgie luxembourgeoise en renforçant tant son importance que son caractère mondial:

- son intégration en amont de l'exploitation minière au Luxembourg et en France, et celle du charbon en Allemagne ;
- sa place de premier producteur d'acier au Brésil ;
- sa place de premier producteur d'acier en Flandre ;
- son expansion en Europe – notamment par acquisition de l'usine intégrée de Kloeckner à Brême et de la Maxhütte en Thuringe ainsi que par le biais d'une alliance stratégique avec Aceralia – et en Amérique latine ;
- sa présence sur les marchés grâce à l'établissement d'une entreprise de commerce et de vente à l'échelle mondiale, desservant l'Europe et les clients du monde entier ;
- enfin, son déploiement en aval moyennant le développement d'une importante activité dans les secteurs de l'ingénierie et des premières transformations, par exemple dans le tréfilage.

Tout au long de ces 100 dernières années, l'industrie de l'acier eut une influence décisive sur la transformation de la société luxembourgeoise. Au-delà de ses réalisations industrielles à travers le monde, elle contribua aussi fortement à la modernisation du pays. Partie intégrante de la société, elle mit en place un système social interne comprenant une assurance maladie et une assurance retraite pour ses employés; elle construisit des hôpitaux et des logements. Par ailleurs, c'est au sein de l'industrie de l'acier que le mouvement syndical émergea. Il contribua au fil du temps à l'avènement d'une véritable culture du dialogue social et des acquis sociaux.

En participant au début des années 1950 à la fondation de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, le Luxembourg a non seulement jeté les bases de l'Union

européenne, mais également créé un marché commun avec la France, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas et l'Italie.

La production d'acier au Luxembourg atteint son apogée en 1974, avec 6,5 millions de tonnes. À cette époque, l'industrie de l'acier représentait plus de 25 % du produit intérieur brut national et un quart des emplois dans le pays. Par ailleurs, elle contribuait à environ 70 % des exportations industrielles. En l'espace de 65 ans, l'industrie de l'acier avait transformé l'économie du Luxembourg, faisant de cette société agraire pauvre une des économies les plus riches et les plus ouvertes au monde.

La première crise pétrolière en 1973 et la tourmente économique qui s'ensuivit eurent un impact majeur sur l'industrie sidérurgique européenne et luxembourgeoise. Confrontée à d'importantes surcapacités et souffrant du manque de compétitivité du minerai de fer local, l'ARBED dut se restructurer à l'échelle mondiale et réduire considérablement sa capacité de production et son personnel.

Cette restructuration s'effectua par le biais d'un accord tripartite, qui constitua une étape importante dans la solidarité et le dialogue social entre le gouvernement, les syndicats et l'entreprise. Le long processus de restructuration, bien que pénible pour tous les intervenants, n'en fut pas moins un grand succès, dans la mesure où l'industrie sidérurgique nationale est passée d'une production d'acier à partir du minerai de fer à une production à partir de la ferraille dans des fours à arc électrique. Parallèlement, l'économie du Luxembourg a évolué et le pays est devenu un important centre international de services bancaires et financiers.

Fruit d'une fusion, l'ARBED n'a cessé de croître tout au long de son histoire par le biais d'autres fusions et acquisitions. En 2002, l'ARBED est devenue Arcelor, après sa fusion avec Aceralia et Usinor. En 2006, sa fusion réussie avec Mittal Steel a marqué l'avènement d'une ère nouvelle, celle d'ArcelorMittal. Aujourd'hui, en 2011, ArcelorMittal – dont le siège social est à Luxembourg – constitue le seul aciériste d'envergure mondiale, et est pour s'élancer dans un autre siècle de succès.

La réussite de l'industrie sidérurgique au Luxembourg au cours du siècle dernier ne fut possible que grâce aux milliers de personnes (hommes et femmes, mineurs, ouvriers sidérurgistes, techniciens, ingénieurs, cadres, dirigeants, sans oublier, bien entendu, nos actionnaires successifs dont la confiance fut indispensable au développement de l'entreprise) qui non seulement ont gagné leur vie dans ce secteur d'activités, mais – et c'est sans doute plus important encore – qui ont façonné le caractère de la population de ce pays. Sans leur dur labeur et leur engagement, sans leur sacrifice et les souffrances de ceux qui furent victimes d'accidents, nous ne pourrions pas aujourd'hui nous réjouir féliciter de cette réussite, et le Luxembourg ne serait pas l'un des pays les plus prospères et les plus riches d'Europe. C'est pourquoi le 100e anniversaire de la sidérurgie moderne est aussi un hommage à tous les acteurs de l'acier et des mines qui, par leur enthousiasme et leurs efforts, ont contribué à façonner le pays.

Michel Wurth

Président du Conseil d'Administration d'ArcelorMittal Luxembourg